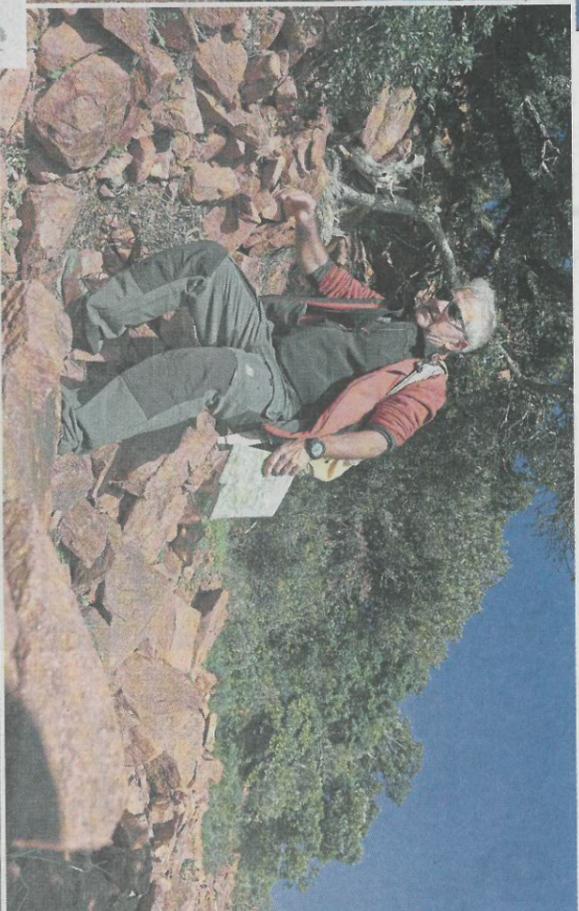
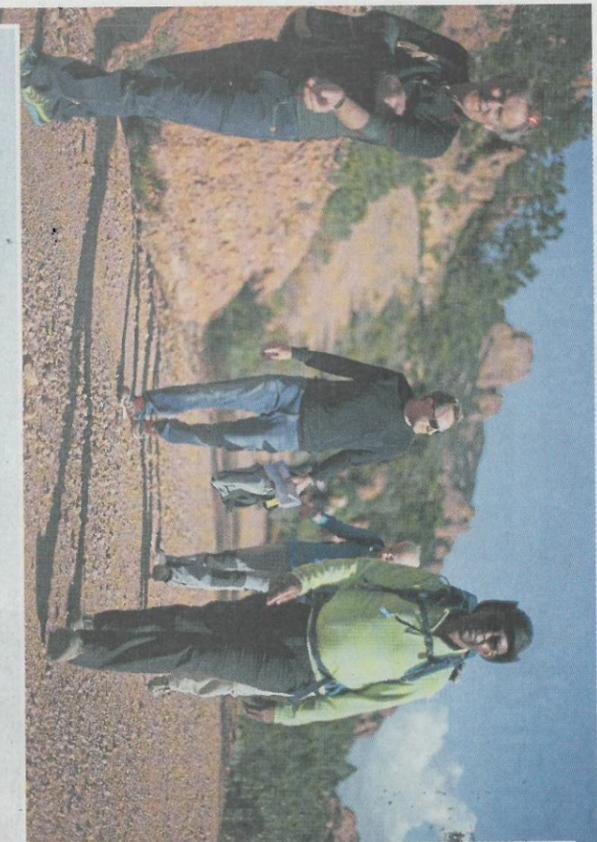


Grâce à eux, l'Estérel

Dans le cadre de l'opération "Grand Site de France", les bénévoles du Club alpin français de



De nombreux bénévoles – ci-dessus les membres du Club alpin français de l'Estérel – œuvrent actuellement dans le massif, recensant tous les points noirs et difficiles, mais aussi les itinéraires propices à la pratique du sport de pleine nature.

La montre affiche neuf heures précises. Autour de Christian Chabert, membre du Club alpin français de l'Estérel et président du collectif Estérel pour tous, le groupe s'organise. De leur côté, Pascal Guiraud et Daniel Castelly attrapent les bâtons de marche, pendant que Philippe Sainmont et Abel Rosan sortent les cartes de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) de leur sac. Jean-Jacques Bianchi, Gérard Tari et Sauveur Minardi prennent soin d'activer le GPS sur leur téléphone.

« C'est bon pour tout le monde ? », s'enquiert Christian, avant d'ouvrir la marche, au pied du rocher Saint-Barthélémy, dans le massif de l'Estérel.

Quittant la route, le groupe s'engage dans un sentier pentu et caillouteux jusqu'à se retrouver, après quelques minutes de marche, face à un embranchement.

« Le mieux est de se diviser, suggère Pascal. Nous ferons le point une fois là-haut. »
Jean-Jacques, Philippe et Daniel empruntent le chemin de gauche. Relativement large, ce dernier retient immédiatement l'attention

des marcheurs. « Notre objectif du jour est de rechercher l'itinéraire le moins abrupt, le plus rapide, mais aussi le plus joli pour accéder au col Saint-Barthélémy. Bien marqué, typique de l'Estérel, et n'ayant pas un niveau de difficulté élevé, ce sentier colle à nos critères », constatent les bénévoles.

S'arrêtant un instant sur le premier plateau, pour profiter du splendide panorama qui s'offre à leurs yeux, les trois hommes n'en oublient pas l'essentiel et entregistrent le tracé GPX des lieux. Puis ils entament la dernière montée, avant de regagner la route... et le reste du groupe.

“ La nature, nous la laissons derrière comme elle était devant ! ”

« Alors, vous le sentez comment votre parcours ? », lance joyeusement Daniel à ses camarades.
« Joli mais très escarpé, sourit Abel. Et visiblement plus long, puisque nous arrivons après vous... Et le nôtre ? »

« Bien tracé, pas d'embroussailleries et pas de points noirs. Inhérents à ce terrain, il n'y a rien qui ne soit pas clairement visible sur la carte, sur laquelle on peut seulement voir des pointillés qui ne veulent rien dire », souligne le trio.

Muni d'un appareil photo, Jean-Jacques immortalise l'endroit. « Avec les traces GPX, ces photos serviront ensuite insérées dans le tableau Excel que nous avons établi depuis le début de nos repérages. » S'apprêtant à reprendre son chemin, le groupe s'autorise une petite déviation, à la vue du « pilier du feu sacré ». Le temps d'effectuer quelques repérages visuels, notamment sur l'accès à ce rocher prisé des amoureux de la grimpe.

Puis, les bénévoles se remettent en marche et rallient le prochain point : le col Saint-Barthélémy, départ de la descente vers le viaduc d'Anthéor.
Une fois là-bas, se penchant au-dessus d'un sentier plus que sca-

Un travail d'équipe

Depuis octobre, une quarantaine de bénévoles, appartenant au Club alpin français de l'Estérel et de Cannes Côte d'Azur, parcourent le massif afin de recenser tous les points noirs – embroussailleries, pentes glissantes, instabilité des pierriers, dégradations, etc., qui sont par la suite communiqués au SIPME, en vue de l'élaboration du schéma d'accueil du public et du plan paysager (voir ci-contre). Les bénévoles proposent également des itinéraires, propices aux sports de pleine nature : randonnée, VTT, escalade, équitation et trail. À ce jour plus de quarante sorties ont été réalisées et près de 1000 kilomètres, parcourus. Cinquante-quatre itinéraires ont été recensés pour les VTT, 200 pour la randonnée et une trentaine pour l'escalade.